

DEBAT BRIE COMTE ROBERT - ORDRE DES ARCHITECTES

LE GRAND PARIS / PARI ?

Deux impressions

PESSIMISTE : L'ECHEC URBANISTIQUE DU 20° SIECLE.

D'abord un constat d'échec retentissant, le 20ème siècle n'a pas su constituer un patrimoine urbanistique autour des villes anciennes depuis la dernière guerre, la question routière a été le fait dominant seulement associée à la fonction commerciale. (Ne pas oublier le rôle des ingénieurs des ponts) comment desservir les grandes villes avec leurs conséquences : le zoning, les grands ensembles, les villes nouvelles, l'étalement urbain, ...

Ces nouveaux phénomènes n'ont pas su générer ni sédimenter des lieux urbains, disons des « centralités périphériques » autour de Paris.

Dans cette situation, Paris reste dominante, une capitale en expansion, la banlieue en est dépendante et même asservie. Le Grand Paris est de ce point de vue un leurre. il s'agirait plutôt de relativiser Paris en déployant des efforts considérables autour de Paris, de créer des nouveaux Fontainebleau, St Germain en Laye ou Versailles.

Les villes Nouvelles n'ont pas été en mesure de développer ces nouvelles centralités, davantage orientées vers le concept des villes jardins, reliées par le RER. Finalement, elles aussi villes dortoirs, villes pavillonnaires, tout compte fait non ville.

Si l'on compare les centres historiques et l'étendue des faubourgs et des banlieues des grandes métropoles Européennes, on s'aperçoit que Paris sur un diamètre de 10 km fédère une région ile de France sur un diamètre de 40 km, de même que le cœur historique de Londres, sur 7 km fédère un rayon d'action sur les districts jusqu'à la M25 de plus de 50 km.

Le rapport d'Amsterdam et de sa banlieue est de 10 à 20 km limité par la mer, celui de Madrid de 5 à 20 km, comme celui de Rome de 4 à 20 km jusqu'à l'Auriculum. Curieusement, Berlin est identique mais avec des pointes qui s'espacent de 10 à 20 km autour de vastes espaces paysagers, de nature préservés.

La ville de Moscou dont le centre est de 7 km étend son influence sur 20 km. Vienne a

un rapport beaucoup plus réduit de 3 à 6 km.

On s'aperçoit donc que le développement du grand Paris est avec Londres et ses banlieues, le phénomène le plus étendu et le plus complexe.

Ce qui implique de grandes distorsions entre les pôles d'habitats et les pôles d'emplois et donc des difficultés de transports en commun considérables.

Avons nous dépassé les limites possibles de cohésion urbaine ? Et dans ce cas ne devons nous pas penser le grand Paris plutôt en négatif, plutôt qu'un processus radioconcentrique, un processus d'intrusion de projeter des influences extérieures au statut quo de Paris par le développement de grandes centralités périphériques ?

Dans cette approche pessimiste, doublée par le constat en circulant dans la banlieue : l'état des lieux qui par leurs étendues rendent sceptique sur les solutions réalistes pour transformer cet étalement multiforme essentiellement fracturé par les grands phénomènes routiers et ferroviaires. Comment recoudre cette disparité ?

OPTIMISTE : PARIS HORS LES MURS, LE LOCAL, DES PROJETS DEPUIS 30 ANS

Contre cette vision globale, la spécificité des lieux peut prendre le dessus, d'où un sentiment positif et optimiste qui se vérifie sur le terrain, la banlieue depuis plusieurs années, disons les années 80 est l'enjeu de beaucoup de réflexions et de projets urbains.

Ces années 80 sont le moment où tous les architectes qui sortaient des écoles étaient plus sensibilisés à l'urbain, plus urbanistes qu'architectes. L'approche centrale de ma génération s'est cristallisée sur les enjeux de la banlieue et des contextes péri urbains, avec un mot d'ordre : « l'architecture Urbaine »

- « De l'ilot à la barre » (1977) a été le premier germe de cette orientation, puis les projets italiens : Galaratèse à Milan, Corviale à Rome...les structures comme l'AUA dont l'essentiel des projets et réflexions étaient tournés sur la banlieue.

Cette période a été déterminante. Tous les architectes de cette génération ont été pétris dans la question urbaine.

Les années 2000 au contraire ont déplacé la question urbaine à la question de contexte, qui sous tend une approche plus hybride.

De cette nouvelle orientation, l'acceptation de la ville comme chaos a permis d'engager

des approches architecturales plus tournées vers l'objet, le phénomène, autonome et ludique, parfois éphémère ???

Il n'est pas surprenant que les architectes du grand Paris soient la plupart des producteurs d'objets, qui ont recherché à mon sens à globaliser les problèmes.

Mais surtout le constat écologique, l'après Kyôto et le Grenelle de l'Environnement ont déclenché une approche des différentes échelles qui redonne un contenu aux réflexions urbanistiques :

Ce travail a permis de mettre en avant des orientations

- L'urgence de désengorger les transports, le désenclavement des quartiers, rapprocher le logement et le travail.
- Construire 70 000 logements par an en maîtrisant la densification urbaine, la ville sur la ville, augmenter les COS, déréglementer, agrandir les surfaces moyennes des logements... des logements spacieux ... Nous sommes très en retard sur cette perspective...
- Réconcilier la ville et la campagne, Préserver les terres agricoles, amplifier les forêts et les espaces naturels protégés (Voir Pierrefitte)
- organiser une géographie culturelle de ces territoires, au delà de la Seine comme fil rouge et Paris capitale des arts...(Le Mac Val)
- organiser des pôles de compétitivité, des lieux de travaux accessibles rapidement... Saclay, Le Bourget, Roissy, Villepinte...

Mais aussi diversifier les métiers en aidant des structures artisanales de petites entreprises ...

Je crois qu'il ne suffit pas d'avoir dix généraux pour régler l'étendue des problèmes de la périphérie, il faut une armée de petits soldats qui à mon sens est déjà au travail depuis les années 80, rappelons nous Banlieue 89 où déjà Roland Castro cherchait à faire jaillir des lieux atypiques, capables de régénérer le sentiment de ville dans ces territoires dissolus.

Pour avoir réalisé des logements et des équipements dans différents contextes de banlieue : La proche et la lointaine banlieue avec le centre Luxembourg de Meaux, la place du marché de Vitry, Gennevilliers, Gentilly, Cergy Pontoise et des équipements culturels avec principalement le Mac Val, mais aussi le centre culturel de Villepinte, ou celui de Meudon dans leur opposition territoriale et politique, Chelles ou Vincennes, des projets universitaires avec le campus de Gennevilliers

Des projets de services à Vincennes, Pierrefitte, hospitaliers à Nanterre et Boulogne

Billancourt.

Le projet urbain Cœur d'Orly avec Reichen et Robert
une réflexion sur le métro Orbival et ses émergences ...

Comment ces projets contribuent a donner un sens aux lieux ?

Il me semble que quelque soit l'architecture, le fait politique et urbanistique d'avoir décidé de construire un musée départemental à Vitry a été fondamental. Cette décision a changé le caractère d'une ville et d'un département, elle a redonné une confiance et une autonomie à un territoire terne.

Il faut créer des lieux forts avec des identités fortes et de ce point de vue la volonté de réaliser des architectures fortes et ludiques est le seul moyen d'ajouter de nouvelles centralités périphériques au Paris historique et survalorisé.

Je viens de voir à Rome le nouveau Musée Maxxi, construit dans la banlieue Romaine sur la voie Flaminia. Ce musée déplace les centres d'intérêts, Rome n'est plus seulement la place Navone, le capitole ou le Forum. Là encore un lieu culturel trouve sa légitimité dans ces quartiers périphériques, qui sont finalement ceux de la contemporanéité.

Ces villes périphériques souvent structurées par des lieux du travail, des usines en friches, des champs ferroviaires désaffectés, sont des lieux à résonance poétique qu'il faut investir avec force...et audace

Sur Rome, j'aimerais aussi parler de la Via Appiacet axe antique qui préserve la nature romaine, la « Campanie » aux portes de Rome. Les fondements de la ville, cette promenade intemporelle qui perdure comme une brèche dans le développement parfois anarchique de la banlieue Romaine.

Je crois très fortement à l'échelle piétonne de la ville, une ville se parcourt à pieds et offre des promenades urbaines diverses, il faut repenser des pôles autour de Paris. Si on pouvait détecter des axes fondateurs sur lesquels bâtir des histoires de ville. Des promenades culturelles, des espaces ludiques, des places vivantes.

C'est notre projet de demain, la ville se vit à pied cela j'en suis sûr. Et Paris devient une ville Musée et une ville chère parce qu'il n'y a pas d'autre alternative.

Dans ce développement, la question de la densité est cruciale, la ville est un phénomène de proximité et de centralité. Ces conditions ne peuvent s'établir qu'en limitant l'expansion des villes, en augmentant la densité là où l'on construit et là où c'est

déjà construit : la ville sur la ville. La question n'est entre la tour et le pavillon , mais dans des hybridations , de nouvelles typologies qui restent à inventer, entre le plot barre et la barre plot, la barre tour et la tour barre....qui aideraient à constituer et amplifier du lien à l'intérieur des périmètre déjà construits.

Cette question est en rapport direct avec la mixité sociale et fonctionnelle, en réalisant des projets qui associent, imbriquent différents groupes humains mais aussi différentes activités.

Hausmann a su réaliser cette mixité par les différents registres de l'immeuble haussmannien et finalement la grande flexibilité de ces bâtiments ...

IL faut cesser l'étalement urbain et pour cela il faut déréglementer les conditions et le droit de l'urbanisme aujourd'hui trop contraignant.

Le principe de conserver la proportion d'un tiers d'espace urbain, d'un tiers d'espace agricole et d'un tiers de forêts et d'espace naturel protégés, laisse encore beaucoup de marge car elle reviendrait à être 3 fois supérieur aux besoins pour construire les 1,5 millions de logements d'ici 2030.

Rapprochement du logement et du travail. Nous devons inventer des formes urbaines nouvelles, des pièces urbaines comme à l'ère industrielle des projets particuliers par leur dimension humaniste tels que les Phalanstères, ou les familistères comme le Grand Hornu, projets du XIXème siècle qui ont su fédérer des lieux de vie collectives reliant le travail et le logement, véritables projets communautaires. Lieux qui existent encore au travers des campus universitaires et de recherche et qui me semble l'un des moyens de constituer des lieux de vie collective, comme des embryons de nouvelles centralités.

Mon optimisme vient aussi de voir actuellement des projets lourds de démolition ou de recouvrement d'ouvrages routiers exorbitants comme ces nœuds aériens entre Colombes et Bezons, la traversée du boulevard Masséna entre SRG et Ivry, les recouvrements de sorties d'autoroutes à Gentilly...

il n'y a plus de tabou, et là commencent les possibilités de retrouver du lien, de l'urbain si ces opportunités sont suivies de projets adaptés comme à St Denis...

Si tous ces sites bancales, fracturés, isolés, tristes , se reconvertissent avec les élus, les maîtres d'ouvrages bien entourés d'architectes urbanistes et de paysagistes engagés, alors il y aura une réciprocité entre Paris et les villes périphériques.

Il faut penser le mouvement de la périphérie vers le centre, densifier autour de Paris, et réinstaller la nature entre les espaces urbains, pour construire une métropole.

Jacques RIPAULT

15 Novembre 2010